



# Des collégiens reporters à la Une



Huit trophées ont récompensé la qualité des reportages réalisés par des élèves alsaciens participant à l'opération Journal au collège. La cérémonie de remise des prix s'est déroulée vendredi 23 juin dans les locaux de la CEA, à Strasbourg. Photo DNA/Laurent RÉA

## Merci à nos partenaires





## « Favoriser la diversité des opinions »



**Philippe Meyer, vice-président délégué à l'éducation et à la jeunesse à la Collectivité européenne d'Alsace.** DR

Depuis sa création, la Collectivité européenne d'Alsace soutient et promeut l'engagement de la jeunesse. Cet engagement amenant indéniablement l'émergence de citoyens responsables induit un épanouissement au sein de nos instances républicaines et démocratiques.

L'une des initiatives les plus remarquables et emblématiques consiste à promouvoir la liberté d'expression. L'opération Journal au collège vise à encourager les élèves à s'exprimer librement, à partager leurs idées et à participer activement au processus de communication. L'objectif est de créer un environnement éducatif qui favorise la diversité des opinions et encourage les élèves à développer leur esprit critique. Grâce à cette opération, nos collégiens ont une véritable opportunité de comprendre et d'expérimenter ce droit fondamental qu'est la libre circulation des informations et des opinions.

Dans une époque où les réseaux sociaux prennent de plus en plus le dessus sur les médias traditionnels et diffusent une multitude d'informations sans aucun filtre, il est de notre devoir de renforcer l'éducation des jeunes à l'utilisation de ces médias. En les sensibilisant aux dangers de la désinformation, de la manipulation et de la propagation de discours haineux, nous leur donnons ainsi les outils nécessaires pour s'engager de manière responsable dans l'espace numérique.

## LA CÉRÉMONIE

# Huit trophées pour la 24e édition de Journal au collège



**La remise des trophées de l'opération d'éducation aux médias Journal au collège a eu lieu vendredi 23 juin dans les locaux de la CEA, à Strasbourg.** Photo DNA/Laurent RÉA

La 24e édition de Journal au collège a trouvé son épilogue vendredi 23 juin, lors de la remise de huit trophées dans les locaux strasbourgeois de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), partenaire historique de l'opération.

### « Un apprentissage de la démocratie »

Au fil des semaines, quelque 650 participants, pour la plupart élèves de 4<sup>e</sup> dans 25 classes de toute la région, ont découvert les secrets de fabrication de l'information, avec des journalistes des DNA et de L'Alsace, avant de se lancer à leur tour sur le terrain.

Il en est ressorti plus de 130 articles, dont certains en allemand, des photos et des vidéos dont la qualité a été soulignée par le jury réuni le 14 juin. Un résultat « remarquable », a également salué Laurent Couronne, directeur général des deux quotidiens. « Vous vous êtes approprié le travail et l'exigence journalistiques, c'est aussi un apprentissage de la démocratie. Soyez-en fiers ! », a-t-il lancé

aux collégiens. Nicolas Matt, vice-président de la CEA en charge de la jeunesse, a cité Beaumarchais pour mettre en garde les collégiens « contre le danger de la calomnie » et insister sur « l'importance de vérifier les faits et de remonter à leur source ». Dans les publications à découvrir en ligne, il est question d'engagement associatif et en faveur de l'écologie, d'éducation et de nouvelles technologies, de sport, de culture... Des sujets variés, parfois inhabituels, certains liés à l'actualité...

### Délicat sujet de la phobie scolaire

C'est le cas du trophée de la rédaction, remis par Laurent Couronne au collègue **Charles-Munch** (Niederbronn-les-Bains) pour un article décrivant « les relations tendues entre randonneurs et cyclistes » en forêt. Le prix de la CEA, décerné par Nicolas Matt, est allé au collègue **Les Cigognes** (Gerstheim) qui a traité le délicat sujet de la phobie scolaire.

Les élèves de 6<sup>e</sup> de **François Villon**

(Mulhouse) ont décroché le prix Graine de journalistes. Les Coups de cœur 67 et 68 sont allés respectivement aux collégiens **Saint-Joseph** (Matzenheim) et **Albert-Schweitzer** (Kaysersberg). Le trophée de la vidéo, remis par Guillaume Herengt du Clemi (Centre de liaison de l'enseignement et des médias d'information), autre partenaire indispensable, a été remporté par **Saint-André** (Colmar).

### Culture transfrontalière et transmission

Enfin, deux trophées ont été attribués par les représentants des Amapa 67 et 68 (Association des membres de l'ordre de Palmes académiques), Jacques Fleck et Christian Grand, l'un au collègue **Le Ried** (Bischheim) pour son « ouverture à la culture transfrontalière », l'autre au collègue **Conrad-Alexandre-Gérard** (Masevaux) pour récompenser un dossier consacré à la transmission de la mémoire.

Articles et vidéos en accès gratuit sur [www.dna.fr](http://www.dna.fr) et [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)



**Parmi les primés, le collègue Conrad-Alexandre-Gérard de Masevaux qui a décliné tout un dossier sur l'histoire locale et sa transmission.** Photo DNA/Laurent RÉA



**Laurent Couronne, directeur général des DNA et de L'Alsace, a félicité les collégiens pour la qualité de leurs articles et vidéos.** Photo DNA/Laurent RÉA

TROPHÉE DE LA RÉDACTION

# Pièges dans la forêt de Niederbronn : relations tendues entre randonneurs et cyclistes

Dans la forêt de Niederbronn-les-Bains, les cyclistes peuvent-ils encore pratiquer leur sport sans danger ? Depuis quelques années, des cyclistes se disent parfois victimes de pièges anti-cyclistes qui seraient, supposent-ils, posés volontairement par des randonneurs. L'objectif de ce sabotage, garder les chemins entretenus et agréables pour les marcheurs. Composés en grande partie de planches de bois avec des clous et des fils tendus au niveau de la gorge, ces pièges peuvent s'avérer très dangereux. Pour en apprendre plus sur ces problématiques, nous sommes allés au contact d'amoureux inconditionnels de la forêt.



**Piège anti-cyclistes (mise en scène d'après les témoignages).** Photo JAC/Ilyas GURLER

## Planches et clous au sol

Bernard Roessler, randonneur, parcourt depuis quelques années les belles forêts alsaciennes. Il témoigne : « J'ai déjà vu une racine d'où sortaient plusieurs clous, au cours d'une marche à Niederbronn. Non seulement c'est dangereux pour les cyclis-

tes, mais ce genre de piège peut aussi infliger de graves blessures aux randonneurs ! » Selon lui, cette pratique est dangereuse et insensée. Et il n'est pas le seul à le penser. Thomas Valentin, 49 ans, pratique le VTT et la randonnée depuis plus d'une dizaine d'années en tant que membre du Club vosgien. Il témoigne lui aussi de plusieurs faits stupéfiants. « J'ai trouvé plusieurs pièges aux alentours des trois chênes et d'Hasselfurth, de type branches et troncs, volontairement mis en travers des pistes et chemins

empruntés par les cyclistes. » Si les deux hommes sont d'accord pour affirmer que ces pièges sont une pure folie, Thomas Valentin « comprend » que certains randonneurs puissent en arriver à cette pratique extrême.

## Un entretien collectif

« Le Club vosgien entretient les sentiers forestiers et des cyclistes les aident en pratiquant leur activité de manière intensive sans pour autant les entretenir. » Pour Bernard Roessler,

les cyclistes devraient ralentir dans certaines zones. « Il est essentiel que les cyclistes préviennent de leur arrivée parfois très rapide, pour éviter les accidents. » Pour l'un comme pour l'autre, la solution serait de mettre en relation randonneurs et cyclistes, pour un entretien collectif des sentiers sur le long terme, « afin que tout le monde participe ».

**Ethan REINHARDT, Virgile VALENTIN et Ilyas GURLER (Collège Charles-Munch à Niederbronn-les-Bains)**



**Le trophée de la rédaction a été décerné par Laurent Couronne, directeur général des DNA et de L'Alsace, aux élèves du collège Charles-Munch de Niederbronn-les-Bains.** Photo DNA/Laurent RÉA

TROPHÉE DE LA CEA

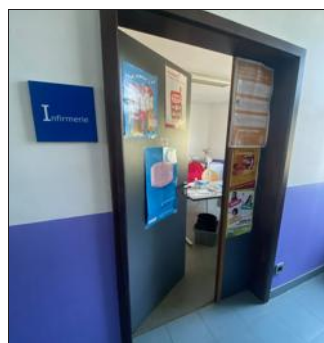
# Quand le collège devient un enfer

La phobie scolaire est un phénomène dont on parle de plus en plus et qui touche de nombreux jeunes. Comment réagir face à un élève atteint de phobie scolaire alors que c'est un sujet encore tabou ?

La phobie scolaire, ou refus scolaire anxieux, est un trouble d'anxiété déclenché par l'école. Il se caractérise par plusieurs symptômes tels qu'une

peur intense (crise d'angoisse, nausée) et un souhait de rester à la maison. Il peut être dû à plusieurs choses notamment à un changement d'établissement, au harcèlement et/ou à une difficulté à apprendre en plus de la pression scolaire.

Au collège de Gerstheim, il y a plusieurs élèves phobiques. Pour faciliter leur retour dans l'établissement,



**L'infirmière, en lien avec les autres acteurs de l'établissement, met en place un accompagnement pour l'élève en situation de phobie scolaire.** Photo JAC

lement le matin, que certaines matières...)

Elles mettent en place des PAI (projets d'accueil individualisé) et des PPRE (programmes personnalisés de réussite éducative). Dans leur carrière, Mme Kuntz et Mme Fuhrman ont toutes les deux eu environ une vingtaine de cas phobiques.

Les professeurs font tout pour aider ces élèves. Par exemple, Mme Coltat, professeure de SVT, pense qu'il faut être empathique avec ces élèves et qu'il faut adapter le travail (éviter d'interroger à l'oral, par exemple). Sa collègue Juliette Franzone, professeure de français, confie quant à elle : « Je me rends compte que je suis sans solution, que ça dépasse le cadre de mon métier, je suis triste pour l'élève. »

**Léa BEUGRE, Nina FUDURIC (Collège Les Cigognes à Gerstheim)**



**Nicolas Matt, vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace, a remis le trophée de la CEA aux journalistes en herbe du collège Les Cigognes de Gerstheim.** Photo DNA/Laurent RÉA

la principale Mme Kuntz, la CPE Mme Fuhrman, et l'infirmière mettent en place un accompagnement pour l'élève. Par exemple, elles aménagent l'emploi du temps de l'élève pour un retour progressif (cours seu-



TROPHÉE DE L'AMOPA 67

# Ouverture à la culture transfrontalière



Noah Kiemle beim Austausch in Plauen, mit Schülern aus dem Collège Le Ried, Bischheim und Schülern aus Dresden. Foto JAC/Anne STRAPPAZZON

## Noah Kiemle, ein motivierter Animator !

In März haben wir in Plauen eine Drittortbegegnung mit deutschen Schülern aus Dresden gemacht. Zwei Animatoren, ein Deutscher und ein Franzose, haben die Woche animiert. Wir haben Noah KIEMLE, einer der beiden Animatoren, interviewt.

Noah Kiemle ist ein deutscher Animator. Er wollte immer gerne interkulturell arbeiten und gleichzeitig viele unterschiedliche Orte in Deutschland und Frankreich sehen. Er mag seinen Beruf sehr gerne. Noah macht viele Austausche zwischen bestimmten Berufsfeldern, er hat zum Beispiel einen Austausch zwischen Bäcker und Bäckerinnen gemacht oder zwischen der Deutschen Bahn und der SNCF „Das ist sehr interessant!“ sagte er. Er mag die Menschen, mit denen er arbeitet, weil er toll findet, mit

diversen Teams aus Frankreich und Deutschland zusammenzuarbeiten. Noah hat eine Ausbildung als interkultureller Jugendleiter gemacht. Dafür war er in Deutschland, Frankreich und Tunesien. Wir haben ihn gefragt, ob die Animation sein Hauptberuf ist. „Im Moment studiere ich noch Medienwissenschaften und Französisch“ sagte er.

Noah ist sehr viel unterwegs. Meistens allerdings in Frankreich und Deutschland. Er würde sehr gerne mehr mit anderen frankophonen Ländern arbeiten (Belgien, Luxemburg). Er arbeitet nur auf Französisch, English und Deutsch. Das hat ihn aber motiviert, noch mehr Sprachen zu lernen!

**Anne SEILER, Yezdan AYTEMIR und Ranya GAHR (Collège Le Ried à Bischheim)**



Die Frauenkirche in Dresden bei blauem Himmel im März 23. Foto JAC/Anne STRAPPAZZON

## Faszinierende Monumente Dresdens

Bei unserem Austausch in Plauen mit Schülern aus Dresden sind wir für einen Tag in ihre Stadt gefahren. Als wir Dresden besichtigt haben, haben wir dieses große Sittenbild namens « Fürstenzug » gesehen, das uns sehr beeindruckt hat, weil es sehr groß und sehr schön ist.

Der Fürstenzug ist genau 101,9 Meter lang und wurde von 1871 bis 1876 von Wilhem Walther erbaut und von 1904 bis 1907 neu aufgebaut. Damals war es wichtig für die Dynastie von Wettin, die herrschende Familie Sachsens. In Dresden ist allerdings „nicht nur der Fürstenzug alt und beeindruckend“, wie die Mitarbeiterin vom Tourismusinfo von Dresden, die wir interviewt haben, uns erklärte. « Es gibt auch die Frauenkirche, das Johanneum, die Semperoper und viele andere. »

Wir fragten, wie man die schöne Ar-

chitektur von Dresden erkennen kann. Die Dame vom Tourismusinfo antwortete dann : “Die Architektur von Dresden ist sehr gut an ihrem Barock oder alten Vorkriegsstil zu erkennen. “

Mit „Vor dem Krieg“, meinte sie, dass die Stadt Dresden während des Zweiten Weltkrieg sehr viel von Bombardierungen betroffen war, zum Beispiel die Frauenkirche hatte großen Schaden und die Stadt wurde fast vollständig zerstört. Zum Glück wurde nach dem Krieg alles wieder aufgebaut.

Wir haben einige Unterschiede zwischen der deutschen und der französischen Architektur bemerkt. Die deutsche Architektur ist Barock, Gotik oder sogar Romantik Stil. Im Gegenteil dazu basiert die französische Architektur mehr auf einem klassischen Stil.

Aber obwohl die beiden Architekturen unterschiedlich sind, bleiben sie sehr schön.

Wenn Sie also die Möglichkeit haben, nach Dresden zu reisen, wissen Sie bereits, was sie anschauen können !

**Elisa WALTER-VIDONI, Julie HENRY und Naila BOUABID**



L'ouverture à la culture transfrontalière dont a fait preuve le collège Le Ried de Bischheim a été récompensée par Jacques Fleck, représentant de l'Amopa 67. Photo DNA/Laurent RÉA

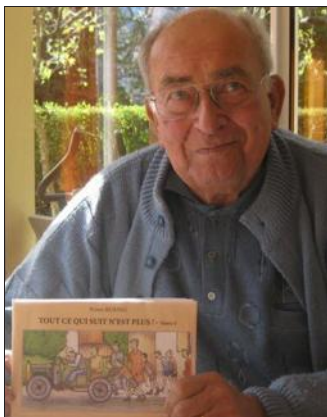
Découvrez tous les articles et la vidéo des élèves du collège Le Ried de Bischheim sur [www.dna.fr](http://www.dna.fr) et [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr)

A lire aussi dans l'édition du 11 juillet de notre supplément transfrontalier en allemand Rheinblick.

TROPHÉE DE L'AMOPA 68

# Transmission de la mémoire

## Pierre Koenig, prisonnier de guerre et auteur originaire de Lauw



Pierre Koenig présentant le tome 5 de ses mémoires en 2012. Photo J.-M. RENOIR

L'histoire de Pierre Koenig, recruté de force dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale, racontée par des collégiens de Masevaux. Pierre Koenig était un habitant de Lauw, parti à la guerre à l'âge de 16 ans, recruté de force, comme beaucoup de Malgré-nous dans l'armée allemande pendant la Seconde Guerre mondiale. Il devait être envoyé en Russie, mais s'est finalement retrouvé en Normandie pour combattre les troupes américaines. Là-bas, il a tout fait pour être fait prisonnier par les Américains qui le prenaient pour un traître. C'est grâce à un prêtre qui leur a expliqué la situation que Pierre n'a pas été fusillé. Il a été emmené dans un camp de

prisonniers en Angleterre, avant d'être transféré, à bord de cale dans un cargo, aux États-Unis. La traversée a duré plus d'un mois et, à son arrivée, il a été soigné et séparé des Allemands. Il n'a été libéré qu'en 1945.

### Se rappeler les erreurs du passé pour ne pas les reproduire

Pendant tout le temps de sa captivité, Pierre Koenig a écrit des lettres qu'il a envoyées à sa famille. Quand il est rentré, presque sept ans après son départ, il n'avait pas de blessure mais des séquelles morales liées aux atrocités vécues : il a souffert du froid, vu ses camarades mourir, enterré des cadavres... Il a alors découvert l'état délabré de sa maison, ancienne douane franco-allemande à cette époque, sur laquelle les chars alliés avaient tiré. Tout au long de sa vie, il a eu comme passion la peinture et le dessin et a également rédigé plusieurs livres relatant tout ce qu'il avait vu et vécu. Car, pour lui, la mémoire c'était se rappeler les erreurs du passé pour ne pas les reproduire.

Mélina SAAD, Coline THINNES, Eva LANGLOIS, Aurélien HENN et Loïc BRISWALTER (Collège Conrad-Alexandre-Gérard à Masevaux)

Découvrez tous les articles et la vidéo des élèves du collège Conrad-Alexandre-Gérard de Masevaux sur [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr) et [www.dna.fr](http://www.dna.fr)



La cuivrerie de Niederbruck, en octobre 1891. DR/Photo Ph. BORN

## Passé industriel de la vallée de la Doller : une cuivrerie à Niederbruck

Depuis le Moyen-Âge on retrouve des traces d'exploitation minière dans la vallée de la Doller. À Niederbruck, une usine existe depuis plus de 200 ans puisqu'elle a commencé son activité en 1809. En effet, les fondateurs ont trouvé sur place l'énergie hydraulique fournie par l'eau de la Doller, la ressource en bois des forêts toutes proches et le savoir-faire des ouvriers dans les activités minières et métallurgiques. Après la guerre de 1870, l'usine est reprise par les frères Vogt et se développe. Après la Seconde Guerre mondiale, l'usine est devenue Cuivre et alliages dépendant de la Compagnie française des métaux qui donnera naissance en 1962 à Tréfimétaux. Reprise en 1987 par le groupe KME, la cuivrerie de Niederbruck prend pour nom KME France en 2007, avant de redevenir Tréfimétaux en 2016. L'usine, qui produit actuellement des tubes et des raccords en cuivre, reste depuis le milieu du

XXe siècle le plus gros employeur de la vallée de la Doller.

### Joseph Vogt, industriel et notable

Joseph Vogt, industriel fondeur et maître sonneur de la vallée de la Doller, est né le 10 octobre 1847 à Soultz. Son père est un industriel qui possède une fonderie à Mulhouse. À 14 ans, Joseph y commence son apprentissage. En 1865, la famille Vogt profite de la main-d'œuvre qualifiée pour installer une fonderie à Masevaux. Joseph commence à y travailler, puis, après la guerre, il rachète la cuivrerie de Niederbruck. Il a développé la fabrication de rouleaux pour textiles. La cuivrerie connaît alors un énorme succès : les rouleaux sont demandés et livrés dans le monde entier. Puis, Joseph se spécialise dans la construction de matériels de forage de pétrole et de la potasse. En plus d'être un industriel, Joseph a aussi été un notable de la vallée : il a été maire de Niederbruck et conseiller général du Haut-Rhin de 1894 à 1914. Joseph Vogt et son épouse ont fait le serment d'ériger une statue de la Vierge pour la protection de la vallée pendant la Première Guerre mondiale. On peut aujourd'hui admirer cette statue de la Vierge d'Alsace, haute de six mètres, sur les hauteurs de Cuivre et alliages. Malheureusement, Joseph est décédé le 17 septembre 1921 avant l'installation de la statue. Il reste un personnage important de la vallée : le lycée professionnel de Masevaux construit en 1972 porte son nom depuis 2003.

Virgile MANCEAU-TORELLE, Evan PECHIN, Enzo LAUBER, Tom GASSER et Alexandru MARGINEAU



L'Amopa 68 et son président Christian Grand ont salué l'ampleur du travail réalisé par les élèves du collège Conrad-Alexandre-Gérard de Masevaux. Photo DNA/Laurent RÉA



COUP DE CŒUR 67

# Des pompiers alsaciens spécialisés en feux de forêt

L'été approche, la saison des feux de forêt aussi. Le point avec Sébastien Vogt, lieutenant à la caserne nord de Strasbourg.

**Pour commencer, qu'est-ce qu'un feu de forêt ?**

C'est un feu de végétation qui touche la strate arbustive, composée de végétaux de faible hauteur, ainsi que la strate arborescente, avec des espèces végétales plus hautes.

La forêt vosgienne ainsi que celle de la plaine du Ried en Alsace peuvent être touchées par un feu.

Il faut savoir que neuf feux sur dix sont d'origine humaine, ils sont soit accidentels soit criminels. Les feux peuvent aussi être d'origine naturelle, causés par la foudre ou une éruption volcanique.

**Avec quoi éteignez-vous les feux de forêt ?**

Le principal agent extincteur est l'eau. Elle est acheminée par des CCFF (camions-citernes feux de forêt) pouvant transporter 4 000 litres.

Nous utilisons aussi de l'eau « dopée » qui est de l'eau à laquelle nous ajoutons un produit pour la rendre plus mouillante. Les avions bombardiers larguent du retardant qui limite la progression du feu. Les VLHR (véhicules de liaison hors route) coordonnent l'action de tous les engins.

**Tous les pompiers sont-ils aptes à éteindre un feu de forêt ?**

Non, il faut être spécialisé « feu de forêt » dit « FDF ». Seuls ces « spécialistes » peuvent intervenir.



Lors d'un feu de forêt l'eau est acheminée par des CCFF (camions-citernes feux de forêt). Photo JAC

**En Alsace, est-ce qu'il y a beaucoup de feux de forêt ?**

Il y a de très grands espaces forestiers, notamment dans le secteur de Haguenau et de Leimbach, dans le nord de l'Alsace, qui sont des foyers potentiels.

**Pouvez-vous être appelés à intervenir avec votre spécialité « FDF » dans une autre région de France ?**

Oui. Nous pouvons intervenir sur demande des départements fortement impactés durant les périodes estivales par les incendies, surtout dans le sud de la France. Nous nous déplaçons dans le cadre d'une colonne renfort de 12 véhicules FDF vers la région demandeuse.

**donner pour limiter les feux de forêt ?**

En été, en cas de forte chaleur, respecter les interdictions de se déplacer dans les massifs forestiers avec un véhicule à moteur, ne pas jeter un mégot de cigarette par terre, respecter aussi les interdictions de feu de camp ou de barbecue à proximité des forêts. En dehors de ces périodes, dans les régions fortement impactées par les feux de forêt, il est obligatoire de débroussailler autour de sa maison sur une distance de 50 mètres sous peine d'être passible d'une forte amende.

Propos recueillis par Noé KLEIS, Antoine VOGT, Lucien CARTIER-LOMBARD et Mathis CLAUDON (Collège Saint-Joseph à Matzenheim)



Le Coup de cœur 67, décroché par le collège Saint-Joseph de Matzenheim, a été décerné par Anne Thiébaud, cheffe d'édition aux DNA. Photo DNA/Laurent RÉA

Quels conseils pourriez-vous

TROPHÉE DE LA VIDÉO

# Les secrets de fabrication des dragées Adam

Comment les dragées sont-elles fabriquées ? Réponse en vidéo et au fil des étapes avec Laurent Tschaen, responsable de production à la Confiterie Adam, puis avec Aude Adam, la directrice générale, qui présente l'entreprise établie depuis quatre générations à Herrlisheim-près-Colmar.

Louis ADAM-TSCHAEN, Valentin SILVA-SAMPAIO, Jade SPETH et Endi ZEQUIRAJ (Collège Saint-André à Colmar)



Dans les coulisses de la confiserie Adam, à Herrlisheim-près-Colmar. Capture d'écran JAC



Les collégiens de Saint-André à Colmar ont remporté le trophée de la vidéo qui leur a été remis par Guillaume Herengt, du Clemi. Photo DNA/Laurent RÉA

Découvrez la vidéo sur nos sites [www.lalsace.fr](http://www.lalsace.fr) et [www.dna.fr](http://www.dna.fr)

COUP DE CŒUR 68

# Des panneaux photovoltaïques dans les vignes à Katzenthal

Commencé à l'automne 2022, le chantier de construction du parc photovoltaïque de Katzenthal s'est achevé en mai 2023. Construit sur le site de l'ancienne décharge, il s'étend sur une surface de 2,84 hectares.

## Ancienne carrière

« Le projet du parc photovoltaïque de Katzenthal a débuté en 2018 avec des études environnementales, budgétaires, de rentabilité et sur les contraintes d'urbanisme et les impacts environnementaux », raconte Yannick Gerig, développeur de projets pour la Communauté de communes de la vallée de Kaysersberg.

C'est le contexte de réchauffement climatique et la nécessité de développer les énergies renouvelables qui ont inspiré les élus du territoire. Propriété de la commune, le site retenu était à l'origine une carrière utilisée dans le cadre de la reconstruction des villages après la Seconde Guerre mondiale.

S'élevant à 2 millions d'euros, le coût du projet a nécessité la recherche d'un partenaire financier. Afin d'obtenir un prêt bancaire, la



Le chantier de construction du parc photovoltaïque de Katzenthal s'est achevé en mai 2023. Le coût du projet s'élève à 2 millions d'euros. Photo JAC/Thomas JOCHUM

Communauté de communes de la vallée de Kaysersberg a créé, avec la SEM SIPeNR (organisme au service des collectivités pour le développement des énergies renouvelables), la société SAS VAL'EnR Kaysersberg. Entre 80 et 90 % du parc ont été financés par cet emprunt.

## 2,4 GWh produits chaque année

Par ailleurs, l'État aide ce type de projet en fournissant des contrats

de garantie des prix de revente de l'énergie. 40 % des bénéfices de ce projet reviendront à la Communauté de communes, ce qui permettra, par exemple, de ne pas augmenter les impôts.

Les premiers électrons ont été produits courant mai 2023. Une fois la mise en service effectuée, des tests ont été réalisés afin de vérifier le bon fonctionnement du réseau.

À l'été 2023, le site devrait être totalement opérationnel, estime Yannick Gerig. 2,4 gigawattheures pourront être produits chaque année.

Pour information, la commune de Katzenthal en utilise 1,9. Cette énergie produite sera utilisée par la commune de Katzenthal et les villages voisins. L'électricité ne pouvant pas être stockée, elle doit être consommée dans les territoires les plus proches.

Grâce aux panneaux photovoltaïques, 3 816 tonnes de gaz à effet de serre ne seront pas émises. Propre, l'énergie solaire évite l'utilisation

des énergies fossiles ou du nucléaire. Le seul inconvénient de ce projet est l'esthétique qui ne plaît pas à tout le monde. Il est prévu qu'un rideau paysager soit planté aux abords du site.

Afin de ne pas impacter la faune, des aménagements seront effectués dans le grillage pour permettre aux petits animaux de circuler librement, tout en garantissant la sécurité des lieux.

## Appel aux habitants

La commune encourage les habitants à installer des panneaux chez eux et, pour ceux qui le souhaitent, à acheter des parts du parc photovoltaïque.

Il est également prévu d'installer des panneaux sur les toits de la déchetterie de Kaysersberg qui pourront alimenter une trentaine de foyers en électricité.

Fanny HICKEL, Tessa SCHOLLER-GRISS et Mailys ETIENNE (Collège Albert-Schweitzer à Kaysersberg)



Coup de cœur 68 pour le collège Albert-Schweitzer de Kaysersberg, un trophée attribué aux journalistes en herbe par Laurence Behr, cheffe d'édition à L'Alsace. Photo DNA/Laurent RÉA

## Merci à nos partenaires





TROPHÉE GRAINE DE JOURNALISTES

# Enquête sur les heures de colle au collège

Les heures de retenue ou heures de colle font partie de la vie d'un collégien. Au collège François-Villon de Mulhouse, l'un des plus grands collèges REP+ du Grand Est, cela représente beaucoup d'heures pour 800 élèves. Petit tour d'horizon auprès des principales personnes concernées.

## À quoi servent les heures de retenue ?

**Samir Haïda, enseignant en SEGPA :** Les heures de retenue sont des sanctions qui servent à montrer à l'élève que son comportement et son attitude ne sont pas bons. Cela sert aussi à lui faire comprendre qu'il doit réfléchir dessus pour ne plus répéter ces erreurs-là.

**Jean-Christophe Bellot, directeur de la SEGPA :** Les heures de retenue servent à réparer une erreur que l'élève a faite. Un travail oublié, une heure de cours qui a été ratée... C'est une sanction.

**Alexandre Simonetti, assistant d'éducation :** Les heures de retenue servent à réparer les bêtises de l'élève, à lui faire prendre conscience des erreurs qu'il a commises.

## Comment vous vous sentez quand vous mettez des heures de retenue ?

**S.H. :** Je ne me sens ni bien, ni mal. Cela ne me fait pas plaisir parce que je sais que c'est compliqué pour l'élève, c'est une sanction, c'est négatif pour lui. Mais je suis assez motivé car j'ai décidé, comme certains autres professeurs, de rester avec l'élève pendant une heure. Et parfois, durant cette heure, l'élève



**Jean-Christophe Bellot, directeur de la SEGPA du collège Villon à Mulhouse, rappelle que les heures de retenue « servent à réparer une erreur que l'élève a faite ».**

Photo JAC

se découvre et on découvre l'élève. L'élève se rend compte qu'il est capable de faire des choses et que, finalement, son mauvais comportement n'a servi à rien. Je vais prendre un exemple : un élève n'avait pas fait ses devoirs et ne voulait pas travailler. On a pris une heure de retenue avec lui, on a refait les devoirs et il s'est rendu compte que ses devoirs lui ont pris 5 minutes et qu'il était capable de les faire. Le lendemain, il a voulu participer et passer au tableau. Cela a été utile.

**J.-C.B. :** Ce n'est jamais agréable de toute façon. En même temps, c'est nécessaire, elles sont utiles.

**A.S. :** En général, c'est essentiellement pour les retards de l'élève. Donc, cela ne me fait pas forcément plaisir, mais il faut que les élèves prennent conscience des erreurs

qu'ils ont faites. Ils vont travailler sur des sujets qu'on leur donne.

## Faut-il enlever les heures de retenue ? Si oui, pourquoi ?

**S.H. :** Alors non, mais elles doivent être utiles. Mettre un élève en retenue et le laisser en permanence avec un travail à faire seul n'a aucun d'intérêt selon moi parce que, pour l'élève, c'est une punition comme une autre. Quand on prend du temps et qu'on reste avec lui, l'élève va se dire à 80-90 % : ah, mais il reste pour moi et cela veut dire que je suis important, que j'en vauds la peine. Souvent, ils ne pensent pas que c'est le cas... Donc, quand on reste avec eux, ils sont super contents.

**J.-C.B. :** Non, il ne faut pas enlever les heures de retenue, sauf s'il y a une raison valable.

**A.S. :** Non, il ne faut pas les enlever sinon tous les élèves feraient n'importe quoi. Ils feraient plein de bêtises. Il faut qu'il y ait quelque chose



**Pour Alexandre Simonetti, assistant d'éducation, il ne faut pas enlever les heures de retenue « sinon les élèves feraient n'importe quoi ».** Photo JAC

## Du côté des parents

« Je trouve que, des fois, les heures de retenue ne servent à rien. Si un enfant a fait une bêtise, moi j'aimerais bien que le prof explique à l'enfant pourquoi il est puni, c'est mieux.

Cela ne sert à rien de punir un enfant sans explications », estime Nadjette Amrouche

qui leur fasse « peur » pour qu'ils évitent de faire des bêtises.

## Est-ce que cela peut dépendre de votre humeur ?

**S.H. :** Oui, cela dépend beaucoup de mon humeur. Parfois, quand un élève m'énerve bien, alors là je vais l'énerver de la même manière. Et plutôt que de lui mettre une heure, je double son plaisir et j'en mets deux.

**J.-C.B. :** Pas du tout, une retenue dépend de ce qui s'est passé en classe, de ce que l'élève a fait ou pas fait.

**A.S. :** Non, je mets toujours des heures de retenue quand il faut les mettre. On essaie toujours d'être juste, de ne pas mettre des heures de retenue pour rien.

Anais AMROUCHE et Saliha OZEL, élèves de 6<sup>e</sup> (Collège François-Villon à Mulhouse)



**Les 6<sup>e</sup> du collège François-Villon de Mulhouse ont mérité le trophée Graine de journalistes, remis par Catherine Chenciner, journaliste à L'Alsace.** Photo DNA/Laurent RÉA

## Du côté des élèves

Neila, élève en 6<sup>e</sup> : « Je n'ai jamais eu d'heures de retenue mais, si cela devait m'arriver, je serais choquée et stressée et je ne saurais pas quoi dire à mes parents. Cela serait le pire moment de l'année scolaire. Mais ces heures sont très utiles pour faire comprendre les erreurs des élèves. »

Tina, élève en classe de 6<sup>e</sup> :

« Quand j'en ai, je réagis mal. Mais je me dis aussi que, quand j'irai dans la salle d'étude, il y aura mes amis et que je vais bien m'amuser. Mais je ferai quand même le travail demandé. Ces heures ne sont pas vraiment utiles parce que ça fait gâcher du temps. Mais des fois c'est utile pour arrêter d'être en retard. »